

3- DÉPLACEMENTS TRADITIONNELS DU CHEPTEL

La plus grande partie du cheptel malien effectue des déplacements plus ou moins réguliers au cours du cycle annuel. Même les troupeaux de la zone soudanienne ont pris une part importante à ces trajets, comme nous l'avons vu précédemment et sont en partie mobiles en dehors des territoires villageois.

Cependant, cette mobilité s'inscrit sur la carte à petite échelle de telle sorte que la représentation cartographique qui en est donnée ne saurait être qu'une esquisse approchée car les petits déplacements ne sont pas représentables et le tracé des grands trajets d'une précision limitée par l'échelle. D'autre part, il est insuffisant de ne considérer que le déplacement du cheptel, sans inscrire celui-ci dans son type d'élevage, en particulier sans prendre en compte l'accompagnement humain. Les éleveurs déplacent leurs troupeaux en fonction des besoins directs de ceux-ci en pâturage et en eau, des précautions sanitaires qu'ils doivent respecter concernant la trypanosomiose et les parasites intestinaux, mais également en fonction du système socio-économique global qui est le leur (partage politique des territoires pastoraux, proximité recherchée ou évitée des villages de paysans, combinaison avec leurs propres activités agricoles ou commerciales). Il faut aussi se garder de considérer ces déplacements comme des tropismes déterminés par les conditions naturelles, parfaitement réguliers, et dont seuls les effectifs varieraient. Les flèches, mode de représentation imparfait mais commode pour une localisation schématique, représentent en fait des mouvements très variés dans leur raison d'être et dans leur contenu : totalité du troupeau ou catégorie particulière du cheptel, gardiennage par des bergers ou accompagnement par une partie ou la quasi totalité des familles d'éleveurs. A ce propos, nous éviterons ici les expressions « nomadisme » et « transhumance », réservant leur définition et leur usage pour un chapitre ultérieur sur les types d'élevage. Quoiqu'il en soit de la diversité de ces déplacements, il paraît utile d'avoir une cartographie donnant une information localisée sur les grands mouvements.

Les études principalement utilisées ont été les suivantes :

- pour l'ensemble, Doutressoulle, 1951 (étude assez complète mais ancienne et à petite échelle),
- région de Kayes,
- région de Bamako - Koulikoro : Millot, 1959
- région de Sikasso : Samba Dialla, 1983,
- pour le Delta intérieur du Niger : Gallais, 1968 et 1974,
- pour la boucle du Niger : Fofana.

Le tracé par flèches laisse supposer, à tort, que tout le groupe suit un itinéraire linéaire et unique durant l'aller et le retour. Mais procéder autrement à petite échelle n'était pas possible. Pour repérer la saison du mouvement, on a attribué des couleurs différentes à l'extrémité des itinéraires. Dans certaines régions, le resserrement des tracés imposés par le 1/2 500 000 a obligé les cartographes à les éliminer de leur position réelle.

L'identification des groupes soulève d'évidents problèmes à l'époque contemporaine : l'autorité des chefs traditionnels est contestée ou a disparu, tandis que des catégories nouvelles d'éleveurs suivant éventuellement de nouveaux itinéraires prennent plus d'importance. Parmi les quelque 60 groupes d'éleveurs dont les déplacements de cheptel ont été représentés, beaucoup ne sont pas réellement structurés et la flèche ne représente que le sens général de la progression en petites unités familiales. Les seuls déplacements organisés selon un itinéraire réellement balisé et par grosses unités sont ceux qui parcourent le Delta intérieur du Niger, qui fait l'objet d'une cartographie particulière. Pour faciliter d'emblée une première identification des groupes, on a représenté différemment les tracés de quatre grands ensembles d'éleveurs ; Peuls, Touaregs, Maures, éleveurs-paysans (**Dogon, Bambara, Sénoufo, Soninké...**). Ceci ne signifie pas qu'il n'existe qu'un seul type de déplacement pour l'ensemble des troupeaux appartenant par exemple aux Peuls, mais c'est un élément de caractérisation sommaire qui peut être utile.

Plusieurs types de déplacements peuvent être reconnus. Le plus fréquent et, apparemment, le plus simple est l'orientation méridienne suivant la progression du front des pluies vers le nord, en hivernage. C'est le schéma dominant entre le fleuve Sénégal et le Niger. La remontée vers le nord dépasse souvent la frontière mauritanienne dans les régions peu fréquentées du Sud-Est mauritanien. En saison sèche, les éleveurs cherchent soit des régions de villages pour s'y approvisionner en grain, vendre leurs animaux et effectuer des transports, soit les milieux humides des vallées dont les savanes et les brousses boisées offrent points d'eau et pâturages. Les risques de trypanosomiasés constituent alors un obstacle vers le sud. En cette saison sèche, certains lieux sont particulièrement attractifs comme le bourgou du lac Maji.

Le second type simple de déplacements est celui qui, en dehors de tout balancement marqué nord-sud, attire en saison sèche les troupeaux vers des vallées humides et les éloigne sur les interfluvies et les plateaux en saison des pluies. L'ampleur de ces mouvements est très inégale. Dans les régions de San, Ségou, Koutiala, les vallées des affluents du Niger : Bani, Banifing, Koni, peu habitées, voient affluer les troupeaux des Peuls ou des paysans de la région.

Au sud du douzième parallèle, il n'y a plus de déplacement du cheptel au niveau régional, mis à part les migrations de sécheresse connues ces dernières années. C'est à l'intérieur du territoire villageois ou des brousses qui l'encadrent que le cheptel se déplace selon les saisons, avec des modalités qui seront rapportées dans l'analyse de l'élevage paysan.

L'ensemble impressionnant des mouvements autour du Delta intérieur du Niger combine les deux préoccupations précédentes par l'utilisation des pâturages en saison sèche dans les plaines d'inondation qui découvrent progressivement les immenses savanes du bourgou en offrant une multitude de points d'eau. En hivernage, les éleveurs de la bordure occidentale gagnent vers le nord le Méma et le Sahel, reverdis par les pluies et criblés de mares saisonnières. Le tracé subméridien est moins marqué sur la bordure orientale où l'articulation du relief et le peuplement plus dense contribuent à organiser les mouvements plutôt vers l'est.

Sur la rive Gourma de la boucle du Niger, les itinéraires traditionnels ont une disposition radiale. Chacun des groupes fréquente le bourgou d'une section de la vallée en saison sèche, et va au devant des premières pluies vers le sud lorsque les pâturages du Gourma reverdissent. Ici, le jeu en latitude est inversé par rapport au schéma précédent. Des combinaisons variées sont introduites par l'attraction des mares dont quelques unes, rares, sont permanentes (comme Gossi), ou de quelques puits ou forages maintenant le cheptel, en saison sèche, en dehors des pâturages surexploités de la vallée.

Sur la rive gauche, dite Haoussa, le schéma combine à la fois la zonalité et les « niches » intéressantes offertes par la vallée : remontée en hivernage vers le nord, vers le Rguib et l'Azzouad et dans la vallée du Tilemsi, utilisation des pâturages de la vallée en saison sèche. Les possibilités de l'hydrologie souterraine sont sur cette rive plus importantes que sur la rive Gourma et de nombreux puits focalisent les troupeaux en saison sèche.

Principaux groupes d'éleveurs dont les itinéraires ont été cartographiés

1	Maures de Zbeirat - Azeizat	4	Ladoum, Laklal, Ouled-Nacer	7	Peul de Nioro
2	Maures Hama Nattar	5	Toronké	8	Diawambé de Nioro
3	Hamed Taleb	6	Foulanké de Yelimané	9	Rangabé de Nioro

10	Peul Sambourou de Nara	25	Peul de Niafounké	41	Bérabiche
11	Peul divers de Nara	26	Ouro N'dia, Dogo,	42	Kel Antassar de l'Est
12	Peul de Koulikoro	27	Yallalbé de Youwarou	43	Kel Serere
13	Diafarabé - Sanary	28	Peul de Soumpi	44	Kel Temoulait
14	Peul de Diafarabé et Djenné	29	Soboundou de Niafounké	45	Igouadaren
15	Ouarbé de Nampala	30	Tenguéréguif	46	Kel Tagarangat
16	Ouakambé	31	Kel Antassar de l'ouest	47	Kel Gossi
17	Peul du Sud Séno	32	Chiouhane de l'ouest	48	Imakalkane
18	Peul et Dogon de Koro	33	Dialloubé Diénneri	49	Kel Iforas
19	Dogon de Koro	34	Ouroubé de Sendégué	50	Cherifen
20	Peul du Sébéra	35	Irreguénaten	51	Ouliminden
21	Bovin du Pays dogon (Dé, Kindié, Bandiagara)	36	Peul du Gondo	52	Tenguereguedech de Gao
22	Peul de Tenenkou	37	Boni	53	Kel es Souk
23	Idem	38	Ouro Allaye Tam	54	Daoussak
24	Dialloubé	39	Douma	55	Logomaten - Tenguereguedech
		40	Kel Arouane	56	Peul de Leya
				57	Peul de Yorosso

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

1. Ba Sayon Fofana — L'élevage bovin dans la Boucle du Niger (République du Mali). Thèse III^e cycle Université de Rouen, 1974. 130 p.

2. Galloy P. — Nomadisation et sédentarisation dans les cercles de Goundam et de Tombouctou. Bamako. Mission d'Etude et d'Aménagement du Niger, 1957-1958. 2 tomes.

3. Doutressoulle G. — L'élevage au Soudan français. Alger. Imbert Ed. 1952. 374 p.